Sur les écrans du monde

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 10

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

C. G. Duvanel

L'Illustré, par la plume de M. J. G. Martin, consacre un remarquable article au cinéaste genevois C. G. Duvanel, auquel nous devons les meilleurs documentaires suisses. Duvanel rappelle sa carrière, ses débuts avec Jean Choux et Michel Simon, puis l'expédition Dyrenfurth au Kanchenjunga; le film de l'Exposition Nationale, puis « L'année vigneronne » et « Il neige sur le Haut-Pays », enfin « Raison d'être ». Plusieurs photographies de ces bandes illustrent très heureusement ce reportage.

M. Duvanel parle également du film suisse en général, des espoirs et des déceptions qu'il a provoqués. « Je suis persuadé, dit-il, que la solution de ce problème délicat est dans la qualité, et puis, celle-ci étant acquise, dans la structure économique mondiale d'après-guerre. Nous ne devons pas oublier en effet que le film spectaculaire est pour nous surtout un article d'exportation, en raison des possibilités insuffisantes d'absorption et d'amortissement de notre territoire. »

M. Duvanel regrette enfin que le grand public n'attribue pas à la production des documentaires l'importance qu'elle mérite; il fait valoir les tâches magnifiques que peut remplir le cinéaste « documentaire » au service du pays, et la véritable *mission* qui lui incombe.

Les morts

A la suite d'une longue et pénible maladie Mr. *W. F. Schlund*, représentant de la *20th Century-Fox Film Corporation* pour la Suisse alémanique, est décédé le 27 mai dernier à Zurich.

Le défunt n'était âgé que de 32 ans; il était entré dans la 20th Century-Fox Film Corporation en 1941 et avait su acquérir en peu de temps l'estime et la confiance de son patron. Très aimé par la clientèle parmi laquelle il comptait de solides amitiés, il laisse un regret unanime.

Que sa femme éplorée et sa famille veuille bien accepter l'expression de notre sympathie.

Un court-métrage romand

Après les quelques sketches de « La Famille Durambois » dont nous avons parlé, M. André Béart et la production Cinéac à Lausanne viennent de sortir un petit film fort amusant, tourné par l'excellent comique Max Lerel, et qui s'intitule avec drôlerie : « *Lerel est hardi* » !

L'originalité de cette bande réside essentiellement dans le fait qu'elle met en scène deux Max Lerel: celui qui est sur l'écran entame une discussion avec le Max Lerel en chair et en os qui *doit* se trouver dans la salle. Et ce dernier finit par rejoindre son compère sur l'écran, où l'on voit agir dès lors deux Max Lerel !

L'idée est drôle. Elle rejoint d'ailleurs divers procédés qu'on employait beaucoup au temps où le cinéma n'était guère qu'une attraction de foire. Certains films exigeaient aussi la participation d'un « compère », installé à côté de l'écran, qui donnait la réplique aux « stars » de l'époque.

M. Jean Marteau fait, à propos de ce film, une remarque très judicieuse dans la « *Tribune de Genève* »: « M. Lerel, de la scène, est un homme comme vous et moi, correct et voilà tout, le citoyen moyen par excellence. Mais M. Lerel à l'écran nous touche bien davantage; nous le voyons mieux et en beaucoup plus beau; il bénéficie d'une auréole absurde et sublime. A un moment donné, M. Lerel de la scène passe à l'écran et, aussitôt devient saisissant, magnifique, tel son « alter ego ». Tout le mirage du cinéma est là: vous voyez votre prochain à 50 cm. de votre visage et transfiguré par le grimage: ni la réalité ni aucun autre art ne vous offre rien de semblable. »

SUR LES ÉCRANS DU MONDE

Tarzan en grève.

Johnny Weissmuller, incarnation de Tarzan, en a assez ! « J'ai porté trop de peaux de bêtes ! » déclare-t-il. « J'ai des bleus sur tout le corps à force de me bagarrer avec la création ! J'ai grimpé sur plus d'arbres que ne l'a jamais fait un singe authentique ! J'en ai assez de balbutier comme un bébé de deux ans sous prétexte de jouer les primitifs ! » Et Johnny Weissmuller s'est dressé un programme de renouvellement. Il exige pour ses prochains films les costumes suivants : 1) l'uniforme d'un correspondant de guerre de la marine; 2) un équipement complet de cowboy; 3) un complet-veston ordinaire de tous les jours; 4) si possible un smoking !

Leni Riefenstahl épouse de guerre.

La cinéaste allemande, metteuse en scène bien connue Leni Riefenstahl, devenue fameuse bien au-delà des frontières du Reich par ses films des Olympiades, vient d'épouser un officier titulaire de la croix de chevalier. Son mariage de guerre avec le major Peter Jakob a eu lieu dans la station tyrolienne de Kitzbühel, où les jeunes époux passent actuellement leur lune de miel, avant que le brillant officier reprenne le chemin du front.

Le Parlement britannique s'installe un cinéma.

« Aucun parlement moderne qui se tient au courant des évènements ne devrait se passer d'un cinéma » a déclaré M. le député D. Cliston au nom de la Chambre des Communes en recevant officiellement l'appareil de cinéma offert par M. A. J. Rank. M. le vicomte Simon, lord-chancelier, a remercié au nom de la chambre des Lords.

Pendant les débats qui manqueront décidément d'intérêt, les députés et les lords pourront désormais se distraire dans la salle de projection — où ne seront projetés d'ailleurs que des films documentaires et des actualités. Le cinéma du Parlement a eu comme premier programme le film qui montre avec une vigueur bouleversante l'intensité des raids aériens sur le Reich.

80.000 images à la seconde.

Des prises de vues extrêmement délicates sont actuellement en cours pour un film documentaire de l'UFA sur des mesures de précision de l'ordre du centième de millionième de seconde. Sous la direction de M. le Dr. M. Rickli et du Dr. Walter Hartmann, avec Alexandre Schweitzer à la camera, il s'agit de montrer les progrès des procédés de mesure, depuis le cadran solaire jusqu'au chronomètre et aux appareils d'extrême précision qui servent aujourd'hui aux savants pour mesurer les grandes vitesses. Stroboscope, oscillographe, rattrapantes figurent notamment parmi les sujets de ce film. Un procédé spécial utilisé pour la première fois permet d'enregistrer jusqu'à 80.000 images en une seconde, de rendre visibles par conséquent des mouvements qui durent un cent-millième à un millionnième de seconde, et que l'œil est incapable d'enregistrer.

A Genève on se trouve toujours au **Buffet Cornavin**